

Causes de non intégration de la langue française aux élèves de degré moyen de quelques écoles de Mombesa(RDC)

(Domaine : Psychologie Scolaire, Psycholinguistique)

Simon- pierre ALALY LIKUNDE

Chef de travaux : Doctorant en psychologie
Département de psychologie, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education ;
Université de Kisangani, RDC.

Léa MBASA BONGENDE

Assistant de deuxième mandat
Département de Sciences de l'Information et de la Communication ; Faculté de Lettres et
Sciences Humaines ;
Université de Kisangani, RDC.

Abstract

This work concerns causes of no integration of French language to pupils of middle degree in some schools of collectivity sector of Mombesa. The concern articulated around the following question: what causes are bases of no integration of French language to pupils of middle degree in some schools of collectivity sector of Mombesa? The hypothesis is the following one: the causes of no integration of French language to pupils of the middle degree in secondary schools of collectivity sector of Mombesa would be: Under qualification of teachers, the lack of documentations thorough, The negligence of courses by pupils, the no application of discipline rules by the school. The objective of the study is to determine causes whose are bases of no integration of French language to pupils of middle degree in some schools of collectivity sector of Mombesa.

Ce travail concerne "les causes de non intégration de la langue française dans quelques écoles de la collectivité chefferie de Mombesa". La préoccupation s'articule autour de la question suivante : Quelles sont les causes qui sont à la base de non intégration de la langue française aux élèves du degré moyen du secondaire du groupement Yamolembe dans la collectivité chefferie de Mombesa ? L'hypothèse proposée est la suivante : les causes qui sont à la base de non intégration de la langue française aux élèves de degré moyen du secondaire du groupement Yamolembe dans la collectivité chefferie de Mombesa seraient : La sous qualification des enseignants, le manque de documentation fouillée, la négligence des enseignements de la part des élèves, la non application des règles de discipline par l'école. L'objectif est d'appréhender les causes de non intégration de la langue française chez les élèves du degré moyen du secondaire du groupement Yamolembe dans la collectivité chefferie de Mombesa.

Mots-clés : Non intégration, la langue française, degré moyen du secondaire, mombesa

Introduction

Nul n'ignore, du moins les intellectuels, que le français joue un rôle capital dans l'administration publique, dans la diffusion culturelle et dans l'enseignement national. La langue française, qui est officielle de la RDC est en usage dans tous les coins du pays, surtout dans les écoles. Elle est enseignée dans toutes les écoles et est parlée par les enseignants et les élèves. Elle a cependant de difficultés d'être facilement comprises et assimilées par les gens des autres contrées. C'est ce que l'on remarque dans la collectivité chefferie de Mombesa. En effet, l'on a beaucoup disserté sur ce problème, il est temps de diagnostiquer et de proposer quelques remèdes pour essayer de sauver la situation, autrement dit, nous constatons que les élèves du niveau secondaire ne parviennent pas à s'exprimer en français alors qu'ils sont enseignés cette langue depuis l'école primaire dans cette entité.

Nous avons considéré cette étude sous l'angle des théories de l'apprentissage social et théories cognitives, dans le cadre de la théorie cognitivo-affective de la personnalité de Mischel, qui souligne à quel point il est essentiel de comprendre que l'apparition d'un comportement dépend avant tout des interactions entre personnes et situations.

La préoccupation tourne autour des questions suivantes : Quelles sont les causes qui sont à la base de non intégration de la langue française pour les élèves de degré moyen du secondaire du groupement Yamolemba dans la collectivité chefferie de Mombesa ?

L'hypothèse est : « les causes qui sont à la base de non intégration de la langue française pour les élèves de degré moyen du secondaire du groupement Yamolemba dans la collectivité chefferie de Mombesa seraient : La sous qualification des enseignants, le manque de documentation fouillée, la négligence des enseignements de la part des élèves, la non application des règles de discipline par l'école.

Cette étude est une contribution à la psychologie scolaire, à la psychologie linguistique, à la linguistique, à la pédagogie, à la communication et à la sociologie.

Méthodologie

La méthode utilisée dans ce travail est descriptive par enquête, appuyée de la technique de questionnaire pour la récolte des données. La population de cette étude est l'ensemble des élèves de la collectivité chefferie de Mombesa. L'échantillon est de 50 élèves du degré moyen de quelques écoles du groupement Yamolemba dans cette collectivité chefferie. Cet échantillon a été tiré par la technique de l'échantillonnage stratifié pondéré. Les écoles sont considérées comme des strates.

Tableau 1. Repartition de l'échantillon selon les strates

Strates	Nombre total des élèves	%	Effectif de l'échantillon
Institut Yambango	30	31,6	$31,6 \times 50 : 100 = 16$
Institut Yamwanda	13	13,7	$13 \times 50 : 100 = 7$
Institut Ndombe	26	27,4	$26 \times 50 : 100 = 13$
Institut Technique Agricole Londondo	17	17,8	$17 \times 50 : 100 = 9$

Institut Etula	9	9,5	9X50 :100=	5
Total	95	100		50

Pour dépouiller les données de notre questionnaire, nous avons recouru à l'analyse de contenu et au décompte fréquentiel. Dans ce travail, nous avons utilisé comme unité de contexte les réponses émises par nos sujets sous forme de phrases. Comme unité d'enregistrement, nous avons pris les mots pivots tirés de ces phrases. Enfin, comme unité de numération nous avons considéré la fréquence d'apparition de chaque réponse. Pour traiter les données de questionnaire, nous nous sommes servi des indices de fréquences et des pourcentages.

Zone d'étude

Cette étude est réalisée dans la collectivité chefferie de Mombesa qui est l'une des quatre chefferies (secteurs) qui composent le territoire de Yahuma dans la Province de la Tshopo, en République Démocratique du Congo (RDC). Elle est limitée au Nord-ouest, par le peuple Mongo et Mbudja de Mongala ; à l'Est, par la chefferie de Yaliwasa en Territoire de Basoko et le fleuve Congo ; au sud, par la ligne de partage conventionnel entre les Bongando, les Yanongo et les Topoké. Le climat s'étend sur 3 à 4° latitude Nord et Sud ; la température y est toujours élevée, la saison n'est que pluvieuse, le maximum des précipitations se situe en avril et en octobre : c'est un climat équatorial. La végétation de ce milieu est la grande forêt équatoriale, peuplée des animaux de tout genre : singes, rats, serpents, oiseaux, tortues, antilopes, girafes, éléphants, lions, léopards, ... et des insectes y habitent également. Le relief de la chefferie de Mombesa occupe une place dans la cuvette centrale ; on y trouve beaucoup de plateaux, de collines, de vallées, de dépressions et de plaines, sans oublier des marécages et des érosions qui menacent la population riveraine. Elle est généralement située au bord du fleuve Congo. De grands ruisseaux se jettent dans celle-ci du Sud au Nord et elle occupe un très bon sol, fertile pour l'exploitation du riz, des palmiers, du café, des arachides, de maïs, des ignames, des maniocs, des bananes, des légumes, des amarantes, des cacaoyers, ... Sa faune est riche, on trouve dans cette chefferie plusieurs espèces d'animaux : des rats, des écureuils, des lièvres, des chacals, des singes, des antilopes, des crocodiles, des léopards, des serpents, des oiseaux, des scorpions, des lézards et beaucoup d'autres insectes.

Le terme « Mbesa » vient de la langue « ombesa » qui signifie « quelqu'un de caractère difficile, un méchant ». Les recherches affirment que le peuple Mbesa est une tribu qui a subi une migration du Nord vers le Sud, c'est-à-dire de la région de l'Uélé vers le terrain qu'il occupe actuellement. Ce peuple Mbesa a un ancêtre commun avec Bango, Budja, Soko dont son nom est « Kombo ». Ce peuple aurait émigré en traversant le fleuve Congo en provenance de Basoko où il s'y était installé dans la forêt de Yamonongeli. Vansina(1966) souligne que les MBESA appartiennent à la région Itimbiri- Ngiri. Ils sont un peuple guerrier. Dès leur arrivée à ce lieu, ils se sont emparés du sol fertile après avoir repoussé par des violents combats les peuples autochtones(les Bongando, les Mongo), affirment certaines sources.

La collectivité chefferie de Mombesa est dirigée par un chef coutumier issu de la famille régnante de Yalokeloke dans la localité de Yalokolonga. Le Chef de la chefferie est l'autorité suprême de la chefferie. Il est le Chef de l'exécutif de la chefferie. Il est aussi le Chef de la justice : Officier de la Police Judiciaire. Il décide à la fin, après que les juges de la chefferie aient siégé et aient fait des propositions. En tant que chef de l'exécutif, il travaille avec des greffiers, le receveur, les

agronomes de la chefferie. Elle a un Conseil où les conseillers des différents groupements siègent avec leur président. Dans cette chefferie, il y a donc les trois conseils : le Conseil exécutif, le Conseil parlementaire et le Conseil judiciaire (Archives du Bureau Administratif de la Chefferie, 2009).

La population de la chefferie de Mombesa est hospitalière et accueillante. C'est un peuple organisé sur le plan culturel, linguistique et éducationnel ; qui est plus lié à sa culture et a plusieurs écoles d'initiation. La religion pratiquée est le christianisme

Chez le peuple Mbesa, il existe quatre sortes d'écoles initiatiques. Dans ces écoles, on y trouve des maîtres ou maîtresses (les gens qui ont été formés bien avant) suivant une hiérarchie. A une période déterminée, les chargés de recrutement regroupent les jeunes gens, les aènent quelque part en brousse dans un lieu appelé «Likumbo » pour la formation selon les normes préalablement définies. Cette formation se déroule en brousse pendant une période allant de quatre à six jours.

Ces écoles sont les suivantes : Bita ou Ebole pour les garçons, Efolo pour les garçons, Lingele pour les filles, Bondongaokenge pour les filles. Dans ces écoles d'initiation, on utilise des statuettes appelées « Mboko et Bolima » et un pouvoir de domination appelé « Litenda », qui est la force et la protection des initiés pendant la période de la formation.

Il existe plusieurs formes de danses à Mombesa : **Mongango** : Est une danse traditionnelle propre à ceux qui sont initiés. Cette danse se fait surtout lors des fêtes, de l'arrivée d'une autorité politique, du décès d'un chef coutumier, de l'investiture d'un chef coutumier. **Sopana** : D'origine Mongo, cette danse est adaptée par les Mbesa, regroupe les hommes et les femmes de tout âge. Elle est une danse qui s'exhibe pendant les grandes cérémonies : rejouissance. **Kombe** : Sorte de musique et de danse réservées aux femmes, aux hommes, aux jeunes filles et aux jeunes garçons, surtout aux adolescents. **Bondonga bokenge** : Une autre musique et danse de grande importance chez les Mbesa accusé par le moment d'actualisation. Elle est réservée aux gens assez "chauds" activés par les jeunes filles et garçons pour réjouissance populaire, festivité. Ici, l'on découvre les des gens qui étaient parfois emportés par les mauvais esprits dans la forêt ; c'est la raison pour laquelle elle a été interdite par les autortés coutumières. **Likilo et Lingele** : sont des danses des femmes et des filles lors des fêtes ou des cérémonies. Néanmoins, toutes les écoles d'initiation et les danses tendent à disparaître à cause de l'influence de la religion chrétienne ou le christianisme.

Le peuple Mbesa avait certaines activités aboutissant à la création d'œuvre à caractère esthétique. L'artisanat est devenu florissant à savoir tissage de sorte de vêtement appelé "Ngoto", tissage des nattes, vanneries, tissage des matériels de pêche, de chasse. Il fabrique aussi la pièce de monnaie appelée "Mbela" de diverses dimensions à l'aide de cuivre. A cela, s'ajoutent la fabrication des pirogues, des tambours "Yelembe", tam-tam, gong appelé "Mongungu" pour instrument de musique. Un peuple guerrier, le Mbesa l'est, avec des instruments de défenses tels que : Ngoma (bouclier), Yoka (couteaux) et bokwa (flèches) obtenus à partir du cuivre et autres séries de bois et a sa littérature propre, celle qui est orale, les genres actualisés sont des contes, des fables, des proverbes, des devinettes.

Avant l'arrivée de l'homme blanc, il n'existait pas une organisation scolaire au sens classique du terme. A partir de 1945, lorsqu'on créa la Mission catholique de Bondamba, on commença à créer des écoles primaires d'abord et secondaires, ensuite. Actuellement, nous dénombrons plus de trente écoles primaires et plus de quinze écoles secondaires dans la collectivité chefferie de Mombesa.

La langue parlée à Mombesa est « Kimbesa », une langue intermédiaire entre le budja, le basoo et le bango. Il y a donc le problème de l'interférence linguistique. La langue tambourinée de Kimbesa appartient, elle aussi, selon la classification de Malcom Guthrie, à la zone linguistique C., qui présente un système vocalique à sept voyelles, deux semi-voyelles et un système consonantique de douze à treize consonnes (Ohidi, 2010, p15). C'est une langue à ton, car la signification des mots dépend aussi du ton ; elle renferme des tons simples (haut et bas) et des tons complexes (montant et descendant) (Okokolo, 2011, p.10).

Tableau 2. Quelques cas de la langue « ombesa » comparée avec les langues « Bango, budja et basoo

ombesa	budja	basoo	Français
Ngo	Mbai	Ngoho	Moi
Yambo	Limbwa	Masele	Manioc
Mito	Mito (Moto)	Mito	Personne
Lua	Djaka	Luaho	Viens

A l'époque coloniale, la situation socio-économique des habitants était meilleure (Meillassoux, 1977, p.89). Les routes étaient bien entretenues et étaient praticables. La Société PHC avait implanté des magasins ou des factoreries à travers toute la chefferie, notamment à Yalokolonga, Yambongo, Yahorio, et Yalikunda. La même société achetait aussi des produits agricoles que la population produisait : le riz, l'huile de palme. Le prix des produits manufacturés était abordable et la population n'avait pas beaucoup de peines pour s'en approvisionner. Sur le fleuve Congo, les bateaux naviguaient et reliaient Mombesa aux grands centres d'approvisionnement comme Bumba, Basoko, Isangi, Kisangani, Yangambi,...

Aujourd'hui, la situation a totalement changé. Après l'indépendance, avec le départ des colons et la crise politique de 1990, les routes sont devenues impraticables. Plus de véhicules sauf quelques bateaux pour assurer l'approvisionnement. Le vélo est devenu l'unique moyen de transport, y compris quelques rares motos, sans oublier les pirogues pour la voie fluviale.

A Mombesa, la population produit du riz, de l'huile de palme, le maïs, le manioc, les bananes, les ignames, ... Les produits destinés à la consommation sont : le manioc, les bananes, les ignames et le maïs qui permet aussi à distiller de l'alcool, le riz et l'huile de palme destinés en partie à la consommation, mais surtout à la vente pour l'achat d'autres biens importés.

Le commerce est essentiellement ambulatoire. Les vendeurs se déplacent continuellement vers les petits marchés parsemés à travers toute la chefferie. Les potentialités économiques pouvant permettre le développement de la collectivité sont la présence d'un sol fertile, les cours d'eau poissonneux et navigables.

La langue française

La langue française ou le français est un ensemble des unités du langage parlé ou écrit propre à la communauté française. Elle est un ensemble structuré phonologiquement, phonétiquement, morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement. Le français est une langue romane qui

est née de la décomposition du latin vulgaire qui aboutit à la « lingua romana rustica » qui signifie tout court « roman ». Elle est appelée communément « langue de Molière, Voltaire, Boileau, ... »

Elle était divisée en trois grandes parties : L'ancien français, le moyen français et le français moderne. L'ancien français a commencé à partir de 11^{ème} siècle pour se terminer au 13^{ème} siècle. Il se caractérisait par son caractère musical, la variété de forme grammaticale, la richesse de son vocabulaire, la souplesse de sa syntaxe à même temps une certaine gaucherie d'expression.

Le moyen français a commencé à partir de 14^{ème} siècle pour se terminer au 16^{ème} siècle. La langue devient analytique, l'ordre des mots logiques. Le français atteint l'âge de raison, proclame son ambition et ses droits de la langue de culture rivale de latin et de l'italien.

Le français moderne est classique au siècle de l'autorité; il commence à partir de 17^{ème} siècle jusqu'à nos jours. L'on constate que le besoin dans le gouvernement se manifeste chez tous les écrivains (ouvriers) de Louis XIV, entre autre Malherbe, Balzac, Vaugelas, ...aussi bien que l'académie française. Toutes les influences confondues s'unissent au grand « génie français » tout en acceptant les règles de trois unités : Unité de l'action : Il faut une seule action principale qui peut de fois être alimentée des actions secondaires permettant à rendre la langue française très souple et capable d'exprimer toutes les nuances de la pensée et de rendre fortes les idées abstraites. Unité de temps : C'est le temps de l'histoire racontée dans une pièce théâtrale et ne peut pas dépasser vingt-quatre heures de la première page à la dernière. Unité de lieu : C'est que la pièce se déroule au même endroit, on ne peut pas déplacer le décor.

Avant de pouvoir parler de non intégration, nous souhaitons commencer à parler de concept intégration. L'intégration est une assimilation, une incorporation de nouveaux éléments à un système psychologique. C'est une adaptation. Le concept non intégration est à cette fin une inadapation.

Résultats

Les causes organisationnelles

Les causes organisationnelles sont celles provenant de la manière de gérer l'établissement scolaire. Il s'agit notamment de langue de l'enseignement, la langue recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants, la langue utilisée par les élèves en répondant aux questions posées par les enseignants, la présence de bibliothèque dans les écoles, l'impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans des écoles.

Tableau 3. La langue de l'enseignement

Réponses	f	%
Français	36	72
Lingala	8	16
Kimbesa	4	8
Autres	2	4
Total	50	100

Les réponses données par les enquêtés dans le tableau n°3 montrent que le français est cité par 36 sujets (72%), le lingala par 8 sujets (16%), le Kimbesa par 4 sujets (8%) et autres langues par 2 sujets (4%).

Tous les enquêtés ont souligné la langue française comme celle recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants dans des écoles de la collectivité chefferie de Mombesa.

Tableau 4. La langue utilisée par les élèves en répondant aux questions posées par les enseignants

Réponses	f	%
Lingala	34	68
Kimbesa	10	20
Français	6	12
Total	50	100

L'analyse des résultats du tableau n°2 donne l'impression selon laquelle le lingala est proposé par 34 sujets (68%), le kimbesa par 10 sujets (20%) et le français par 6 sujets (12%).

Tableau 5. Présence de bibliothèque dans les écoles

Réponses	f	%
Non	37	74
Oui	13	26
Total	50	100

L'observation attentive des résultats du tableau n°5 donne l'impression selon laquelle 37 enquêtés (74%) ont nié qu'il n'y a pas bibliothèque dans les écoles de Mombesa et 13 enquêtés (26%) ont affirmé qu'il y a bibliothèque dans ces écoles.

Tableau 6. Impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans des écoles

Réponses	f	%
Oui	42	84
Non	8	16
Total	50	100

L'analyse minutieuse des résultats du tableau n°6 donne l'impression selon laquelle 42 enquêtés (84%) ont montré qu'il y a impunité des élèves qui ne s'expriment pas en français dans les écoles de Mombesa et 8 enquêtés (16%) ont suggéré qu'il n'y a pas impunité.

Causes liées à l'enseignant

Les causes liées à l'enseignant ont été déterminées. Il s'agit notamment de niveau d'études des enseignants de français, la maîtrise de la langue française par les enseignants et la transmission des notions enseignées par les enseignants.

Tableau 7 Le niveau d'études des enseignants de français

Réponses	f	%
D6	44	88
G3	6	12
Total	50	100

L'observation attentive des résultats du tableau n°7 donne l'impression selon laquelle 44 enquêtés (88%) ont dénoncé que les enseignants de français ont le niveau de D6 dans les écoles de Mombesa et 6 enquêtés (12%) ont affirmé que les enseignants de français ont le niveau de G3.

Tableau 8. Maîtrise de la langue française par les enseignants

Réponses	f	%
Non	45	90
Oui	5	10
Total	50	100

L'examen des résultats du tableau n°8 donne l'impression selon laquelle 45 enquêtés (90%) ont montré que les enseignants de français ne maîtrisent pas la langue française dans des écoles de Mombesa et 5 enquêtés (10%) ont montré que les enseignants de français maîtrisent la langue française dans des écoles de Mombesa.

Tableau 9. Transmission des notions enseignées par les enseignants

Réponses	f	%
Mauvaise	40	80
Bonne	10	20
Total	50	100

Au regard des résultats du tableau n°9, 40 enquêtés (80%) ont montré que les enseignants de français ne transmettent pas bien les notions enseignées dans des écoles de Mombesa et 10 enquêtés (20%) ont montré que les enseignants de français le font bien.

Causes liées à l'élève

Les causes liées à l'élève ont été déterminées. Il s'agit notamment de Mise en pratique les enseignements donnés par leurs professeurs, la formation des élèves depuis l'école primaire, la discipline des élèves.

Tableau 10. Mise en pratique des enseignements donnés par leurs professeurs

Réponses	f	%
Non	39	78
Oui	11	22
Total	50	100

L'examen minutieux des résultats du tableau n°10 donne l'impression selon laquelle 39 enquêtés (78%) ont montré que les élèves ne mettent pas en pratique les enseignements donnés par les professeurs dans les écoles de Mombesa et 11 enquêtés (22 %) ont dit que les élèves mettent en pratique ces enseignement.

Tableau 11. Formation des élèves depuis l'école primaire

Réponses	f	%
Non	35	70
Oui	15	30
Total	50	100

L'analyse des résultats du tableau n°11 instruit que 35 enquêtés (70%) ont montré que les élèves ne sont pas bien formés depuis l'école primaire dans des écoles de Mombesa et 15 enquêtés (30 %) ont dit que les élèves sont bien formés.

Tableau 12. Discipline des élèves

Réponses	f	%
Non	41	82
Oui	9	18
Total	50	100

Le regard sur les résultats du tableau n°12 donne l'impression selon laquelle 41 enquêtés (82%) ont montré que les élèves ne sont pas disciplinés dans des écoles de Mombesa et 9 enquêtés (18%) ont montré que les élèves sont disciplinés dans des écoles de Mombesa.

Remèdes

Les remèdes ont été proposés dans les tableaux qui suivent : les solutions envisagées pour cette fin, les suggestions et autres choses à ajouter.

Tableau 13. Solutions envisagées (N=50)

Réponses	f	%
Engager des enseignants qualifiés	31	62
Mettre la bibliothèque dans chaque école	29	58
Obliger les élèves à s'exprimer en français	28	56
Eviter la corruption	27	54

Le présent tableau précise que les solutions proposées sont les suivantes : Engager des enseignants qualifiés (62%), mettre la bibliothèque dans chaque école (58%), obliger les élèves à s'exprimer en français (56%), éviter la corruption (54%).

Tableau 14. Suggestions (N=50)

Réponses	f	%
Instaurer une discipline rigoureuse	32	64
Eviter d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation	30	60

Le tableau n°14 nous révèle que les suggestions données par les enquêtés sont : Instaurer une discipline rigoureuse (64%) et éviter d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation des leçons (60%).

Tableau 15. Autres choses à ajouter (N=50)

Réponses	f	%
Cesser avec la prime	33	66
Bien payer les enseignants	28	56

L'examen minutieux du tableau n°15 fait le constat selon lequel les enquêtés ont ajouté les propos suivants: Cesser avec la prime (66%) et Bien payer les enseignants (60%).

Interprétation des résultats

Il existe plusieurs causes qui justifient l'inadaptation des élèves de la collectivité chefferie de Mombesa à la langue française. Il s'agit de ce fait des causes organisationnelles ou liées à la gestion de l'école, des causes liées à l'enseignant et des causes liées à l'élève.

A propos des causes organisationnelles, les enquêtés ont montré que la langue utilisée dans l'enseignement dans cette contrée est le français. Ils ont également témoigné que la langue recommandée aux élèves pour répondre aux questions posées par les enseignants est le français. Cependant on déplore l'impunité des élèves qui ne veulent pas s'exprimer en français.

En ce qui concerne les causes liées à l'enseignant on a constaté que le niveau d'études des enseignants de français est de diplôme d'état, ce qui prouve que ces enseignants sont des sous qualifiés. En outre, ces enseignants ne maîtrisent pas la langue française et la transmission des notions enseignées par les enseignants ne sont pas bien faite.

Pour les causes liées à l'élève on a remarqué qu'ils ne mettent pas en pratique les enseignements donnés par leurs professeurs, ne disposent pas le temps de lecture en dehors des heures de cours. Les élèves ne sont pas bien formés depuis l'école primaire et la discipline des

élèves n'est rigoureusement respectée. Les élèves sont indisciplinés, n'obéissent pas aux ordres de l'école.

Concernant les remèdes proposés, les enquêtés souhaitent qu'on engage des enseignants qualifiés dans des écoles, qu'on mette des bibliothèques bien équipées d'ouvrages dans ces écoles, qu'on oblige aux élèves à s'exprimer en français. Ils ont suggéré qu'on instaure une discipline rigoureuse et qu'on évite d'utiliser des anciens cahiers dans la préparation des leçons. Ils ont enfin ajouté qu'on cesse avec la prime et qu'on paie bien les enseignants.

Conclusion

Ce travail a porté sur "les causes de non intégration de la langue française, cas de quelques écoles de la collectivité chefferie de Mombesa". L'obligation revient à tous les responsables de punir les élèves qui ne veulent pas s'exprimer en français en privilégiant d'autres langues. L'on fournira un effort pour combattre la sous qualification des enseignants, engager ceux qui maîtrisent la langue française et ceux qui transmettent bien des notions enseignées. Les élèves doivent être bien formés depuis l'école primaire et la discipline des élèves doit être rigoureusement respectée. Les élèves doivent être disciplinés, obéissants aux ordres de l'école. L'on doit mettre des bibliothèques bien équipées d'ouvrages dans ces écoles, l'on doit obliger aux élèves à s'exprimer en français. L'on doit cesser avec la prime et qu'on paie bien les enseignants.

REFERENCES DES DOCUMENTS CONSULTÉS

- Alaly L. (2012). « Facteurs de Conflit de pouvoir politique dans la Collectivité chefferie de Bolomboki », revue bi-annuelle de l'Isip /Kis n°14. ISP/KIS : Mwalimu Wetu, pp.88-110.
- Alaly L.(2014). Causes de conflits fonciers en milieu rural. Etude menée dans la chefferie des Bolomboki en Territoire d'Isangi. D.E.S inédit en psychologie. UNIKIS,(2014).
- Armand L. et all.(1968).La grande encyclopédie universelle en couleur. Bruxelles-Anvers : Erasme.
- Bastin G. (1970). Dictionnaire de la psychologie sexuel. Bruxelles : Desart
- Beaud S.et Werber F. (2010). Guide de l'enquête de terrain, 4ème édition avec postface. Paris : La Découverte,
- Bee.H(1998).Les âges de la vie, Psychologie du développement, Avignon :De Boeck.
- Bournier I.et Pottier M.(2007). La grande encyclopédie de la paix. Bruxelles : Ed. Casterman.
- Carine G.-M. et al (sous la dir. de) (2010). Larousse Anglais, Grand Dictionnaire, Paris, Dépôt Légal.
- Cerquiglini B. et al. (sous la dir. de) (2008). Dictionnaire universel, Hachette-Edicef, Paris, Dépôt légal.
- Christophe, V. (1998), Les émotions, Paris : Presses Univ. Du Septentrion.
- Copans J. (2011). L'Enquête et ses méthodes, 3ème éd. Paris : Arman Colin.
- Crozier M. (1977). L'acteur et le système. Paris : Le Seuil.
- Cuendet G., Nakobogo F., Émery Y., (1986). Motiver aujourd'hui — Facteur clé de succès en période de mutation, Paris : Les Éditions d'Organisation, col. « Pocket Business »,

- Dacher M. (2005). Cent ans au village. Chronique familiale gouin (Bourkina Faso). Paris : Karthala.
- Debarbieux, B.(2003), Territoire, Paris : Lussault.
- Deci, E., & Ryan, R. (Eds.), (2002). Handbook of self-determination research. Rochester, New York: University of Rochester Press
- De lansheere (1982). Introduction à la recherche en éducation. Paris : Armand Colin.
- Doucet J-P.(2008), Dictionnaire de droit criminel, Paris : dépôt légal.
- Ferréol G.(2010), Dictionnaire de sociologie : (sous la direction de Gilles Ferréol), Paris : Armand Colin.
- Genevieve. (2002). Dictionnaire médical pour les régions tropicales, Kin. Limete : st paul.
- Grawitz M. (1974). Méthodes des sciences sociales. Paris : Dalloz
- Larousse (1970). Dictionnaire universel, Paris : Dépôt Légal.
- Larousse (2006). Dictionnaire universel, Paris : Dépôt Légal
- Mucchielli R. (1968). Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. Paris : PUF.
- Mucchielli R. (1972). Le questionnaire dans l'enquête psychologique, Edition sociale. Paris : Trabase.
- Sillamy, N. (2001). Dictionnaire de psychologie. Paris : Larousse.
- Sillamy. N.(2003).Dictionnaire de psychologie. Paris : Dépôt légal.
- Trambleys (1968). Initiation à la recherche scientifique dans les sciences humaines. Montréal : Les éditions 42.
- UNIKIS : FPSE
- Vitamara M. (2008). Initiation à la recherche scientifique, Cours inédit, G2 SIC. UNIKIS : FLSH.